

L'éternel dans la logique hégélienne et sa contre image dans le marxisme

In GA199 : Science de l'esprit comme connaissance des impulsions de fond du façonnement social - NEUVIÈME CONFÉRENCE - Dornach, 27 août 1920

Étapes importantes dans la vie de Hegel. L'éternel dans la « logique » hégélienne et son antithèse dans le marxisme, avec une digression sur la sculpture en bois de Rudolf Steiner « Le représentant de l'humanité ». Remarques sur la philosophie du droit de Hegel, en particulier sur sa conception de l'État. La force spirituelle dans le hégélianisme et son importance pour les temps modernes. La perte de moralité chez les intellectuels de l'époque, illustrée par le conflit entre Ernst Haeckel et son élève Ludwig Plate. La tragédie des « âmes endormies » en Europe.

Trad. F. Germani - v.01 -30/09/2025

Il y a cent cinquante ans aujourd'hui Hegel naissait à Stuttgart. Et si en ce jour, nous commémorons cet événement, nous devons, en réalité, ressentir spontanément que d'incroyables bouleversements et transformations ont eu lieu depuis la naissance de cet esprit si extraordinairement caractéristique pour toute la civilisation moderne. Hegel incarne en quelque sorte la quintessence de la vie culturelle de cette région de l'Europe du centre qui, après lui, a tellement changé et qui, maintenant, commence vraiment à disparaître idéellement de ce territoire d'Europe du centre où elle avait joué un certain rôle.

Né à Stuttgart au pays des Souabes, Hegel a passé au centre de l'Allemagne les années de sa maturation, les années du développement de sorte particulière de son esprit et fût alors dans les dernières années de sa vie, une personnalité influente en particulier pour ce qui touche le système d'enseignement mais aussi pour maintes autres affaires spirituelles d'Allemagne du nord. Né à Stuttgart le 27 août 1770, Hegel, qui se développa lentement à partir d'une certaine spiritualité obtuse, arrive à l'université de Tübingen à l'âge de dix-huit ans, y étudie la théologie et fit la connaissance avant toutes choses du jeune Schelling ⁷⁴ à l'esprit beaucoup plus mobile, spirituellement plus agile, fit la connaissance de, j'aimerais dire, Hölderlin, ⁷⁵ faisant ressurgir à l'époque moderne les sentiments les plus mélancoliques de la Grèce antique, passa avec ces deux, avec Hölderlin et Schelling, en une intime camaraderie, ses années d'études à Tübingen ; se tourna alors, comme Schelling, vers l'université d'Iéna, Allemagne du centre, de Thuringe, où tout d'abord, justement ainsi que Schelling, attiré par la personnalité de Johann Gottlieb Fichte ⁷⁶, faisant sa première tentative dans l'élaboration d'idées de conception du monde propre. Il oeuvra à l'université d'Iéna jusqu'en 1806. En cette année il achève sa première grande oeuvre personnelle indépendante : "La phénoménologie de l'esprit", alors que, comme on le raconte, les canons de Napoléon tonnaient aux alentours de Iéna.

145

Dans cette oeuvre contenue la tentative de revivre en pensées tout ce dont la conscience humaine peut faire l'expérience, depuis les impressions du monde les plus assourdies jusqu'en haut à cette clarté où l'humain vit avec une telle intensité le monde des idées que ce monde des idées même lui apparaît comme la substance de l'esprit. On aimerait dire que cette "Phénoménologie de l'esprit" est en quelque sorte comme un voyage autour du monde de l'esprit.

Hegel a perdu son poste à l'université de Iéna à cause des conditions difficiles qui régnaient alors en Allemagne. Il est tout de même resté en Allemagne centrale et a d'abord rédigé un journal politique pendant une année à Bamberg, fût alors directeur de lycée à Nuremberg, jusqu'à ce qu'il deveint, pour peu d'années, pro-



fesseur à l'université de Heidelberg. Pendant son temps à Nuremberg, il élaborait son œuvre la plus significative, la "Science de la logique". À Heidelberg, il a écrit son "Encyclopédie des sciences philosophiques". Il est alors appelé à l'université de Berlin qui avait été fondée à partir de l'esprit de Fichte et de Humboldt ⁷⁷ ; il y a exercé une activité très riche d'influence qui s'est déployée sur l'ensemble du système d'enseignement qui pouvait être administré depuis Berlin et aussi sur d'autres affaires spirituelles.

Hegel était une curieuse personnalité, déjà extérieurement, quand il donnait ses cours. Il avait ses feuilles manuscrites devant lui, mais elles semblaient toujours en désordre, si bien qu'il était sans cesse en train d'y fouiller, de les feuilleter. Il était un peu maladroit dans l'exposer, produisait seulement difficilement ses choses. La pensée travaillait en lui, travaillait depuis le tréfonds de son âme pendant qu'il exposait et se façonnait extraordinairement difficilement en mots qui, sortaient comme bégayés et comme arrachés. Malgré cela, son exposé qui atteignait ainsi les auditeurs comme s'il s'interrompait continuellement, devait avoir fait une impression extraordinairement grandiose sur ceux qui avaient un sens pour s'adapter à une telle personnalité. Mais Hegel avait aussi d'autres qualités personnelles singulières sinon. Il s'intégrait/se vivait dans toute la structure des environs dans laquelle il se trouvait, il vivait avec la structure de cet environnement. Et l'on peut remarquer ainsi comme il a grandi à partir du milieu souabe,

146

comment il a en soi cet esprit souabe avec toutes ses particularités si caractéristiques jusqu'à ce que, après avoir terminé ses études universitaires, il fût aussi un temps précepteur en Suisse et à Francfort sur le Main, jusqu'à ce qu'il vint en Suisse et à Francfort sur le Main, où il réussit relativement vite à s'intégrer/vivre dans ce nouvel environnement.

Et alors il vint à Iéna où œuvrait l'esprit de feu de Fichte, où, avant toute chose, vivait comme une synthèse/un résumé de tout l'être d'esprit centre européen ; un temps dont les humains ne peuvent à peine se faire une représentation actuellement. C'était donc ainsi, que quand Fichte, à sa façon faisait ses explications qui, se tenaient absolument pleinement à un haut niveau spirituel dans l'auditoire de l'université, mais qui malgré tout se tenaient sur une hauteur abstraite, ces explications se poursuivaient en débats jusque dans les rues et sur les places publiques de Iéna ; si bien qu'en fait, un exposé de Fichte ne consistait pas purement en une explication de m'importe quel problème mais étaient un événement, un événement, aussi du fait que de tous les endroits pas trop éloignés d'Iéna, des personnalités ayant besoin d'une conception du monde se trouvaient en cette ville. Et qui lit des correspondances — qui sont donc nombreuses — dans lesquelles des personnalités s'expriment qui ont entendu Fichte à Iéna, il butte toujours de nouveau et à nouveau sur des passages qui parlent de l'énorme influence spirituelle de Fichte. Oui, on peut dire que, de nombreuses années encore après sa mort, encore après des décennies, ceux qui l'avaient entendu à Iéna parlent de cette profonde influence que Fichte a exercée sur leur âme à Jena.

L'esprit philosophique rempli de feu de Schelling mais également l'esprit un peu plus engourdi de Georg Friedrich Wilhelm Hegel ont été stimulés par ce qui là de



puissant d'esprit s'écoula dans le monde. Hegel s'est mis avec Schelling pour continuer à développer la philosophie de Fichte ; au début du siècle précédent, les deux ont édité à Iéna le Journal critique de la philosophie, dont les articles se mouvaient vraiment sur les plus hautes cimes de la pensée philosophique abstraite mais d'une telle manière que l'on voit

147

que les propos coulés dans de minces abstractions s'occupent, comme jaillissant pétillant immédiatement du cœur humain, avec ces affaires de la vie de l'humain et du monde qui, de tout temps, sont maintenant une fois les sommets de toute aspiration à créer une conception du monde. Après cela, Hegel s'est élaboré à une certaine autonomie et, jusqu'en 1806, il travaille à sa "Phénoménologie de l'esprit", mais qui, en réalité, est une phénoménologie de la conscience.

Comme je le disais, Hegel se tenait dans tout le milieu. Les énigmes qui vivaient 0 dans son environnement le travaillaient profond dans son intérieur. Et ainsi, 7 comme était cet esprit des souabes avec sa — maintenant, je ne veux pas être malveillant — profondeur se trouvant chez certains souabes choisis, comme l'était l'esprit des Souabes dans sa jeunesse, qui se révélait si bien en lui, ainsi c'était entier, la récente aspiration à l'esprit en concentration résumant esprit de philosophe qui le saisit à Jena au début du 19^e siècle, et à partir duquel il écrit et œuvre, de cet esprit philosophique, qui se nourrissait à une vue d'ensemble qu'il ne cessait de se faire sur la situation générale du monde.

C'est partir de cela aussi qu'est née/apparue la Logique de Hegel qui n'est pas 0 une logique ordinaire mais quelque chose d'entièrement autre. Elle est écrite du- 8 rant la deuxième décennie du 19^e siècle. On aimerait dire : la sorte toute particulière de l'aspiration de l'humanité à la plus haute hauteur vient tout de suite au jour dans cette logique hégélienne.

Pour Hegel, la logique est comme une sorte de synthèse/résumé de ce que l'es- 0 prit grec entendait — mais d'une quelque autre façon que Hegel le fit — sous Lo- 9 gos, la raison synthétique universelle. Par la profonde expérience intérieure qu'il a traversée lors de l'élaboration de sa "Phénoménologie de l'esprit", Hegel en était arrivé à en ressentir : quand l'humain s'élève jusqu'au vivre intensif de l'idée, donc les idées du monde, alors ce vécu de l'idée n'est plus purement un vécu de pensées, alors ce vécu de l'idée est un vécu de l'élément divin du monde dans sa vérité, dans sa pureté, dans sa lumineuse clarté. Quelque chose qui depuis des siècles pulsait dans les esprits, dans les âmes de l'Europe du centre a accédé d'une façon particulière à une existence/un être-là intérieur d'âme en Hegel.

148

On a seulement besoin de se rappeler la profonde mystique de Maître Eckhart, de Johannes Tauler — nous avons appris à la connaître sous un autre point de vue en ces jours, mais elle reste quand même profonde et le vécu reste donc le même, aussi quand on en connaît les arrière-plans occultes dont j'ai parlé il y a quelques jours ici,⁷⁸ — on a seulement besoin de penser à ce vécu mystique tel qu'il fut alors quelque peu révélation intérieure en Valentin Weigel,⁷⁹ même en



Paracelse 80 et Jakob Böhme ⁸¹, et on a seulement besoin de se que des esprits comme Maître Eckhart ou Johannes Tauler ont vécu plus à partir d'un sentiment intensif que dans l'abstraction, ce que Jakob Böhme décrit en images par un vécu intérieur, on a seulement besoin de se le transformer en la limpide et lumineuse clarté des idées universelles/monde et donc de transposer une mystique du sentiment et d'images en une mystique d'idées, alors on a ce qu'a vécu Hegel pendant qu'il travaillait à sa Logique: l'âme qui se fond dans les idées pures mais avec la conviction que ces idées sont la substance du monde, une vie dans un monde que Nietzsche 82 nommera plus tard la froide, la glaciale région des idées, mais Hegel vivait les idées avec la conscience que cette vie des idées est un dialogue avec l'esprit du monde lui-même.

Dans sa Logique, Hegel a fait la synthèse de ce qu'il a vécu ainsi, non pas en de 1
vagues définitions d'une unité du monde, non pas en de vagues concepts comme 0
l'ont fait les panthéistes, mais en idées concrètes qui étaient à poursuivre, du simple l'être en soi jusqu' haut à la plénitude de l'idée de l'organisme et de l'esprit ; ce qui peut être vécu dans l'ampleur développée du monde des idées, Hegel l'a résumé dans sa "Logique" ; ainsi que dans sa "Logique" veut être donné un organisme des idées possibles à l'humain, mais qui, en même temps que l'être humain les vit, montre la certitude qu'elles sont identiques à ce d'après quoi l'esprit des mondes laisse devenir le réel. C'est pour cela que Hegel nomme le contenu de sa "Logique" le divin avant la création du monde.⁸³ Mais la région dans laquelle est transposé l'humain qui étudie la "Logique" de Hegel est glaciale ; elle est glaciale car Hegel se meut entièrement dans ce que l'homme ordinaire nomme l'abstraction la plus extérieure. Il commence par poser l'être (Sein) comme l'idée la plus élémentaire, passe ensuite au néant (Nichts), poursuit dialectiquement de l'être par le néant au devenir, à l'existence/l'être-là et ainsi de suite ; à l'être-

149

pour-soi (Fürsich-Sein), l'être (Wesen), à la substantialité, à la causalité, et ainsi de suite ; et on ne reçoit pas ce que l'humain ordinaire attend s'il veut être empli en son âme de la divine chaleur des mondes, on reçoit une somme d'idées abstraites comme est justement dit dans la vie ordinaire.

Qu'est ce que cette "Logique? Quand on s'approfondi en elle, elle devient déjà 1
une expérience, elle devient même un vécu qui peut même apporter beaucoup 1
d'éclaircissements sur bien des secrets de l'humain et du monde absolument. On aimerait dire :• ce dont on fait l'expérience à la "Logique" de Hegel se laisse fond d'un expérience vécue, plus caractériser d'un expérience vécue, plus correctement par la science de l'esprit. On trouve en premier partir de la science de l'esprit, les mots par lesquels on peut caractériser ce vécu. Cela vous va là très singulièrement. Rosenkranz,⁸⁴ l'élève de Hegel, très dévoué à son maître, nous en a offert une biographie non seulement aimable mais aussi écrite avec beaucoup d'esprit. Dans cette biographie, il exprime des paroles qui, je dirais volontiers, sont en une certaine relation sont significatives pour l'évolution de l'époque. Vers le milieu des années quarante du 19e siècle, il dit : nous sommes en réalité les fossoyeurs des grands philosophes. Il énumère ensuite les grands philosophes



qui sont apparus dans la civilisation européenne au tournant du 19^e siècle et comment, en réalité, ils étaient décédés en ce temps. On éprouve un sentiment nostalgique quand on lit tout de suite ce passage dans la biographie de Hegel par Rosenkranz car il y exprime quelque chose de profondément vrai. Plus ce 19^e siècle avançait, plus il devenait non seulement le fossoyeur des philosophes mais celui de la philosophie, finalement des grandes questions de la conception du monde. Et cette décadence de la civilisation européenne qui vient maintenant à pas de géant à notre rencontre, elle se montre d'abord sur les hauteurs de la philosophie. Les systèmes philosophiques prétentieux de la seconde moitié du 19^e siècle sont en fin de compte déjà du déclin.

Mais sur le sol de la science de l'esprit, on ne peut pas parler comme l'a fait Rosenkranz ; là, ce qui extérieurement, physiquement, est mort, doit, j'aimerais dire, aussi devenir vivant.

150

Car ce qui en l'humain est éternel continue donc d'œuvrer éternellement, d'un côté en des mondes supra-sensoriels et de l'autre côté cependant aussi, dans le monde terrestre même ; et s'il appartient aux impulsions du déclin d'avoir des fossoyeurs, il incombe à la science de l'esprit de rechercher dans ce qui est mort l'éternellement vivant d'âme et de le présenter au monde pour qu'il survive. C'est pourquoi, aujourd'hui, je n'aimerais pas parler d'un Hegel mort mais d'un Hegel vivant.

Toutefois des vivants de la sorte d'Hegel, deviennent en certaine relation en même temps, des critiques ascérés de ce qui, à notre époque, contracte une alliance avec les forces du déclin, que ce soit par somnolence de l'âme ou par mauvaise volonté. Et du point de vue spirituel-scientifique, je dois dire : oui, il est vrai que la dialectique logique de Hegel se déroule dans une région froide, glaciale, de concepts tout d'abord abstraits. Quand on vit dans la Logique hégélienne, on ne vit à proprement parler rien que dans des concepts, ce que l'humain dépourvu de pensées n'aime pas et dont il dit : cela ne m'intéresse pas. — Mais tout de suite ce monde de concepts de Hegel, tout de suite cette somme d'abstractions apparentes, tout de suite ces concepts froids glaciaux, que sont-ils donc ? On peut rechercher dans ce que donne tout de suite la science de l'esprit ce que sont ces concepts. Il est indubitable qu'ils ne peuvent être l'éternelle raison synthétique du monde même, car celle-ci n'aurait jamais pu, à partir de cette somme de pures abstractions, créer tout ce monde si complexe et varié et encore moins tout un monde empli de chaleur. Comme de fins voiles conceptuels — Hegel lui-même nomme ses idées de la logique des images ombreuses —, c'est ainsi que se présentent/comportent ces concepts logiques, ces idées logiques.

Donc, ce que Hegel croyait tout d'abord vivre de cette logique, elle ne peut naturellement pas l'être ; elle est une somme d'idées qui commence à l'être, passe par le néant pour arriver au devenir et ainsi de suite ; et seulement à travers de tels concepts, elle termine avec l'idée qui porte sa fin en elle-même, donc avec ce que la conscience ordinaire nomme si encore une abstraction. Il est certain qu'on n'aurait pas pu créer le monde à partir de telles idées et ce qu'est l'esprit vivant, ce qui



dans la connaissance suprasensible doit être saisi comme l'esprit vivant, cette logique ne l'est aussi pas. J'aimerais dire que c'est d'un sentiment subjectif quand Hegel dit que le contenu de cette logique, ce sont les pensées de Dieu avant la création du monde. Jamais on ne pourrait saisir n'importe comment la riche plénitude du monde à partir de ces pensées. Et pourtant, cette expérience, si l'on accepte absolument de seulement s'y adonner, en est une puissante et prodigieuse. Qu'est-ce donc en fait, ce qui est contenu dans cette logique ?

Si vous contemplez ici notre édifice — il devrait avoir comme le groupe de point 1 central à la fin de l'est, au milieu, une sorte de figure/forme de Christ, surmonté 5 par Lucifer et, en dessous, Ahriman en quelque sorte poussé dans la terre/Terre par le Représentant de l'humanité qui tient, en lui, l'équilibre complet de l'âme.⁸⁵ Il devrait là être présentée la pleine humanité dans ce groupe. L'humain est donc en réalité celui qui doit rechercher l'équilibre entre ce qui veut viser plus haut que lui et ce qui veut le raver au sol, entre l'élément luciférien et l'élément ahrimanien. Sur le plan physiologique, physique, l'élément luciférien est la force qui provoque en l'être humain les états fébriles, les épanchements sérieux, qui provoque en l'humain des effets/rapports de chaleur, qui le dissolvent, le font se disperser dans le monde ; l'élément ahrimanien est ce qui l'ossifie, le calcifie. Parlé d'âme, l'humain est ce qui doit chercher l'équilibre entre mystique d'essaim, entre théorie, entre tout ce qui veut s'élever vers le dépourvu d'être/d'essence, mais veut vers en haut baigné/éclairé de lumière et ce qui le tire vers en bas au le pédant, au le philistin, au matérialiste, à l'intellectualiste de l'humain. Parlé spirituellement, l'humain doit garder l'équilibre entre ce qui le rend sans cesse somnolent, ce qui l'amène à s'adonner constamment au cosmos/à l'univers : le luciférien, et ce qui continuellement le réveille, le fait tressaillir avec cette force qui ne le laisse pas dormir : l'ahrimanien. On ne comprend pas l'être humain si on ne peut le placer au centre, entre le luciférien et l'ahrimanien.

Mais ce que l'âme de l'humain vit en ce centre est un compliqué et l'âme humaine fait en réalité l'expérience de ce compliqué seulement au cours du temps, 1 au cours de l'évolution, et on doit comprendre les différentes étapes de cette 6 évolution. On peut dire : celui qui comprend Hegel, comme il élabore sa "Logique", il voit comment l'humanité en ce temps, où Hegel élabore sa "Logique" — dans la deuxième décennie du 19e siècle — commence à se calcifier, à devenir matérialiste, à se densifier, à être empêtrée dans la matière. C'est comme un enlisement du savoir, de la connaissance, dans la matière en ce temps. Et en image, cette humanité nous apparaît comme sombrant dans le matériel, Hegel comme se tenant debout au centre, prenant, arrachant de toutes ses forces à Ahriman ce qu'Ahriman a de bon : la logique abstraite dont nous avons besoin pour notre libération intérieure et sans laquelle nous n'arrivons pas au penser pur, arrachant celle-ci aux puissances de la pesanteur, arrachant celle-ci aux puissances terrestres et la plaçant dans toute sa froide abstraction afin qu'elle ne vive pas dans cet élément qu'est l'ahrimanien en l'humain mais qu'elle arrive en haut dans le penser humain. Oui, cette logique hégélienne est arrachée de haute lutte aux puissances ahrimaniennes et donnée à l'humanité ; elle est ce dont l'humanité a



besoin, sans laquelle elle ne pourrait progresser dans son évolution mais qui a tout d'abord dû être arrachée à Ahriman.

Ainsi la logique hégélienne demeure réellement quelque chose d'éternel, elle 1 doit continuer d'agir ainsi. Elle doit toujours de nouveau être cherchée. On ne 7 peut s'en sortir sans elle. Voudrait-on s'en passer qu'on tomberait dans une nébuleuse mollesse ou sombrerait comme ont sombré immédiatement ceux qui ont travaillé les œuvres de Hegel sans être capables de le comprendre. Car là se tient, j'aimerais dire, tandis que d'un côté apparaît l'image de Hegel s'élevant hors de l'ahrimanien, qui sauve réellement des griffes d'Ahriman pour le penser humain ce qu'il peut sauver pour l'humanité comme logique pure ; à se tient aussi de l'autre côté se tient l'image de Karl Marx,⁸⁶ qui s'est aussi orienté à Hegel, qui a assimilé la pensée hégélienne mais qui est saisi par les serres d'Ahriman, se fait précipiter dans les profondeurs du bournier matériel et, avec la méthode

154

hégélienne, aboutit au matérialisme historique. Spontanément, on les voit côte à côte, l'un, l'esprit qui aspire aux hauteurs, qui arrache la logique à Ahriman et à côté de lui, l'autre, celui par qui cette même logique sombre dans l'ahrimanien, car avec elle, il faut se maintenir intérieurement debout avec toutes les forces de l'âme humaine.

Hegel se tient devant nous comme un esprit que l'on peut seulement saisir avec 1 les concepts qui en fait seulement à nouveau peut donner la science de l'esprit. 8 C'est ce qu'Hegel est devenu par l'effet qu'ont eu sur lui les paroles de feu de Fichte à Iéna et dont il a développé l'essence à sa façon pendant son temps passé à Bamberg, à Nuremberg et à Heidelberg.

Et alors il fut déplacé en Allemagne du Nord. Toujours il se tenait dedans dans ce 1 qu'était son environnement. Son intérieur réveillait d'une façon humaine per- 9 sonnelle ce qui était présent dans son environnement. Il est devenu ainsi l'esprit le plus influent de l'université berlinoise. Et maintenant le monde a vécu de lui cette œuvre qu'il devait donc créer à partir de ce centre du monde civilisé moderne s'il était vraiment un tel esprit qui appartenait pleinement à ce centre. Durant ces dernières semaines, nous avons donc caractérisé l'Est, le centre et l'Ouest, nous avons trouvé comment à l'Ouest, fleuri surtout le penser économique ; à l'Est s'épanouit le penser spirituel et au centre, le juridique, l'étatique s'est haussé. Fichte a écrit un ouvrage sur le droit naturel. Les esprits les plus éclairés de ce temps se préoccupaient d'idées de droit. Justement à l'époque de son séjour en Allemagne du nord, Hegel a donné au monde ses "Principes de la philosophie du droit, ou droit naturel et science de l'État en esquisse". Tout ce que l'on pourrait appeler les calomnies dont il est victime prend sa source le plus souvent dans cet ouvrage qui contient cette phrase singulière : « Tout ce qui est synthétiquement raisonnable est réel et tout ce qui est réel est synthétiquement raisonnable. » — Mais celui qui peut mesurer que c'est donc Hegel qui a arraché de haute lutte la raison synthétique humaine aux puissances ahrimaniennes, celui-là mesurera aussi qu'il avait un droit de rechercher partout dans le monde cette raison synthétique, de la faire valoir cette raison synthétique. Comme il se mouvait uniquement dans l'ahrimanien



qui ne peut conduire en haut dans ce qui repose avant la naissance, dans ce qui œuvre après la mort –, il est devenu l'interprète de la spiritualité, mais seulement de la spiritualité du physique terrestre : il est devenu art des philosophes de la nature et de l'histoire. Il a décrit ce qui, dans le monde extérieur, vit dans le rapport d'humain à humain, qui ensuite se forme systématiquement comme une vie humaine organisée ; il l'a résumé dans son concept de l'esprit objectif. Dans l'épanouissement du droit, des coutumes, des contrats et ainsi de suite, il voyait l'esprit lui-même à l'œuvre dans l'organisation sociale. Avec ces choses, il se tenait absolument non seulement dans le milieu spatial mais aussi dans le temporel. C'était donc encore l'esprit du temps qui en particulier dans la région où vivait Hegel, l'État n'était pas encore adoré comme il le sera plus tard. C'est pourquoi, il n'est aussi pas exact quand on regarde ce qui apparaît comme concept de l'État chez Hegel sous le même éclairage qu'on a dû voir l'État plus tard. À l'intérieur de sa structure d'état, Hegel admet par exemple encore des corporations libres, une vie corporative. Tout ce qui plus tard est apparu en Prusse comme anti-humain n'était donc pas encore disponible cette fois-là quand Hegel, je dirais volontiers, défiait l'idée d'État précisément en Prusse ; mais cela est né de son aspiration à voir partout la raison synthétique à l'œuvre sur Terre, cette raison qu'il avait arrachée à Ahriman dans sa logique.

Et maintenant on doit déjà dire : dans le fond, c'est donc la tragédie qui s'est déroulée historiquement par la suite de manière si bouleversante. Ce qui vit au centre de l'Europe est quelque chose qui n'a pas la permission d'être considéré comme le fait l'Occident, surtout depuis les mensonges de ces dernières années ; c'est quelque chose qui est tout de suite à caractériser particulièrement et qui maintenant encore donne cette impression, même à un esprit tel qu'Oswald Spengler ⁸⁷, qu'il devrait être né à partir de lui, l'unique salut, le seul sauvetage social pour les temps de déclin, non pas pour arrêter les temps de déclin— Spengler ne croit pas qu'il soit possible de le faire — mais seulement pour rendre supportable ce déclin qui est en marche, jusqu'à ce que, au début du prochain millénaire, la barbarie totale soit là.

On a la permission de dire : dans les années vingt du 19^e siècle, Hegel, dont l'esprit dominait tout le secteur de l'enseignement en Prusse, Hegel se dresse, avec sa sorte de raison synthétique particulière telle que je vous l'ai justement caractérisée, qui, j'aimerais dire, est née de la glace d'Ahriman mais a aussi quelque chose d'une certaine rigueur intérieure de l'esprit, qui n'a rien de mathématique mais a une force incroyable, a quelque chose d'une spiritualité fine.

Et maintenant on doit en fait admettre : ce qui était disponible dans cette Europe du centre et qui est donc malgré tout aussi à caractériser par ce côté, qu'au 9^e siècle, dans son inculture, il y avait encore les sacrifices sanglants, cela a montré des qualités/particularités qui ont une certaine valeur quand une spiritualité telle qu'était l'hégélienne les domine. Mais elle est rare et elle ne se répète point. Les élèves de Hegel étaient au fond pour la plupart de petits esprits et le seul qui, sous un certain rapport, était grand, Karl Marx, a tout de suite succombé aux



puissances ahrimaniennes ; ce qui s'est répandu par la suite est ce qui a réalisé la chute dans les profondeurs ahrimaniennes. De ce qui tombait, Hegel a réussi à sauver quelque chose qui doit être éternel parce qu'il a pu le sauver et que c'est précisément de cet élément-là qu'il l'a sauvé. Cela ne pouvait être accompli que par un extrait, un extrait de l'âme de l'être de l'Europe centrale comme l'était Hegel : Souabe de naissance et durant les années de sa jeunesse, Allemand du centre, Franconien et Thuringien durant sa maturité, et Prussien durant les dernières années de sa vie, tellement Prussien qu'il ressentait la Prusse comme le point central du monde et nommait Berlin le milieu du point central. Mais dans cet hégélianisme réside une certaine force qui n'a rien à voir avec le physique mais une réelle force spirituelle, quelque chose qui doit être intégré par toute conception spirituelle du monde. Toute science de l'esprit devrait devenir rachitique si elle ne pouvait se pénétrer du système idéal ossifié qui a été arraché par Hegel à Ahriman, le sclérosé Ahriman. Ce système nous est nécessaire car il nous permet en quelque sorte de nous fortifier intérieurement. Cette froide réflexion nous est indispensable si nous ne voulons pas nous perdre dans une mystique chaleureuse et trouble sur la voie d'une aspiration spirituelle.

156

On a aussi besoin de la force qui vivait en Hegel, a besoin de sa force à la connaissance de raison synthétique si l'on ne veut pas sombrer, comme il est arrivé à Marx dès qu'il a voulu élaborer en soi de façon indépendante la spiritualité hégélienne.

Il est nécessaire, il serait nécessaire, en ce moment qui est peut-être l'un des moments les plus importants, qui est même plus important que 1914, que le plus grand nombre possible d'humains se souviennent tout de suite de ce qui est tellement significatif chez Hegel. Car, d'une certaine manière, des âmes pourrait se réveiller tout de suite à Hegel. Et se réveiller est nécessaire. On ne croit pas, on ne veut pas croire aux dangers qui règnent sur la civilisation de l'Europe et de son pendant américain ; on ne veut pas croire que des forces génératrices de décadence sont disponibles. Aujourd'hui dans la vie publique, on ne compte, en réalité, qu'avec ces forces décadentes. On ne veut pas sentir les forces d'un renouveau/d'un lever. Passons en revue certains éléments caractéristiques récents qui peuvent nous heurter, par exemple : quelle est la pensée qui sous-tend la mentalité qui actuellement se répand de plus en plus dans le monde civilisé au regard de la vie de l'esprit, cette vie de l'esprit qui est justement traditionnelle — ce n'est pas de notre vie de l'esprit, nous voulons amener un nouvel esprit dans la civilisation de l'humanité -, mais à quoi pense alors ce qui s'étend maintenant toujours de plus en plus comme mentalité en rapport à la vie spirituelle ? - Vous pouvez le constater en lisant un article paru il y a quelque temps dans les *Hal-lische Nachrichten* sous le titre de « Suppression des universités ? ». Le recteur de l'université écrit : « Il semble acquis qu'un service gouvernemental a effectivement proposé de supprimer un certain nombre d'universités allemandes. On estime d'autres voies de formation plus importantes et l'on pense que, pour ces dernières, il faille libérer plus de moyens financiers. Et comme ceux-ci manquent, . on veut supprimer quelques universités pour fonder une sorte



d'école formant des fonctionnaires. Les personnes qui n'auraient pas suivi un cursus universitaire pourraient y acquérir les connaissances nécessaires pour assumer les postes qu'ils se verront confier. »⁸⁸

Le dressage de fonctionnaires ! Voilà où cela commence. En Russie, il est en plein essor et les Occidentaux ne le croient pas, mais ils devront faire l'amère expérience de devoir y passer aussi si les âmes ne

158

s'éveillent point, si même les esprits les meilleurs continuent de faire la sourde oreille vis-à-vis de tout ce qui parle d'esprit et d'entretenir le monde avec les vieilles phrases creuses de libéralisme, conservatisme, pacifisme et tout ce que l'on peut imaginer pour leur propre amusement mais certainement pas pour le salut de ce monde.

Et la moralité, elle décline tout de suite à une allure vertigineuse, parmi nos intellectuels. En voici un petit signe.

À titre de préambule, je rappelle qu'Ernst Haeckel⁸⁹, quand il s'est démis de sa charge de professeur à Iéna, a désigné lui-même son successeur en son élève Plate, qui était venu à Berlin. Il l'a en quelque sorte installé dans cette fonction, car la voix de Haeckel comptait beaucoup à l'Université d'Iéna au moment de sa retraite ; il a installé Plate dans toutes les fonctions qu'il avait remplies : le professorat, la direction de l'Institut zoologique mais aussi du Musée phylétique qui avait été fondé pour Haeckel à l'occasion de son soixantième anniversaire par la fondation Haeckel qu'on avait réussi à créer.⁹⁰ Haeckel s'est démis de toutes ces fonctions et y a installé son élève Plate. J'aimerais maintenant vous lire une information parue ces derniers jours :

« Il y a une année, huit jours- après le décès de Haeckel, un éloge funèbre du Dr Adolf Heilborn paru dans le Berliner Tagblatt, a informé, pour la première fois, du martyre que le Professeur Ludwig Plate, par son comportement, a fait subir à Haeckel durant les dix dernières années de sa vie. Le 1er avril 1909, Haeckel avait remis sa chaire de zoologie, qu'il avait occupée pendant quarante-huit ans, et la direction de l'Institut de zoologie et du Musée phylétique à son élève berlinois, Ludwig Plate, qui avait alors remercié très chaleureusement la 'très honorée Excellence'. Un des premiers actes officiels de Plate après sa nomination fut d'exiger de Haeckel qu'il vide son cabinet de travail à l'Institut zoologique et quand ce dernier protesta, il reçut l'explication suivante : 'Depuis le 1er avril, je suis l'unique directeur du Musée phylétique, et vous avez lument à vous conformer à toutes mes ordres'. Heilborn, élève et ami de Haeckel, a relaté ici en termes simples

158

le début et la suite du conflit, ce qui lui a valu d'être poursuivi en diffamation par le professeur Ludwig Plate devant le tribunal cantonal de Iéna. Désormais, le Dr Heilborn rend publique l'ensemble des faits dans un petit ouvrage intitulé « Die Lear-Tragödie Ernst Haeckels » (La tragédie de Lear d'Ernst Haeckel, Hoffmann u. Campe, Hambourg/Berlin 1920), sur la base de lettres et de notes inédites de Haeckel et de documents officiels. Heilborn a pu utiliser la tournure



qu'un avocat plein d'esprit avait un jour employée devant le tribunal : « Je demande la condamnation de mon adversaire pour les raisons que mon adversaire lui-même a exposées. » Rien ne charge davantage Plate que ses propres déclarations. Il réclame à Haeckel, qui avait fait don à l'université de plus d'un million de marks, de sa grande bibliothèque et de ses collections acquises en 55 ans, un certain nombre de livres prétendument manquants, puis, une autre fois, un grand nombre de cartons. Il rend alors le jugement suivant : « Cette grave injustice qui m'a été infligée ne peut plus être réparée, mais je veux lui pardonner en reconnaissance de ses grands mérites pour la science et parce qu'il est mon ancien professeur. » Et : « Personne ne me reprochera d'avoir rompu toute relation personnelle avec Haeckel après toutes ces expériences. »

Voilà pour l'histoire Plate — Haeckel. Cela me fait penser à une conférence d'Ottokar Lorenz, un des meilleurs historiens de ces derniers temps. Je n'étais pas d'accord avec le contenu mais une de ses tournures du début m'a tout de même plu. Ottokar Lorenz devait parler à l'occasion d'un jubilé de Schiller sur « Schiller historien ». Comme je l'ai dit, je n'étais pas d'accord avec le contenu mais il a dit ceci : « Oui, en réalité, du point de vue de la science, il n'y a plus rien à dire sur Schiller historien. Mais, si je dis quand même quelque chose, c'est à la demande du Haut Sénat et de Messieurs mes collègues » — et le Haut Sénat et Messieurs les collègues faisaient partie de l'assemblée ! Et maintenant vient ce que l'on pourrait appeler une énonciation très particulière du Haut Sénat et de Messieurs les collègues. On peut lire en effet :

« Dans le monde académique d'Iéna, Plate était isolé » — j'aimerais bien savoir, s'il était isolé quand il venait donner ses cours/dans le collège. — L'anatomiste Schwalbe écrit une fois : « C'est incroyable, comme... »⁹⁴ Plate s'est comporté.

159

Cela m'étonne que les étudiants d'Iéna n'aient pas réagi. Cela aurait vraiment été une bonne action s'ils avaient pu le faire fuir... »

Voilà comment écrivent les professeurs, ces «Messieurs les collègues », qui regrettent énormément que les étudiants n'aient pas fait fuir Plate. Cependant ces Messieurs les collègues qui écrivent cela — évidemment dans leur correspondance privée — ont, semble-t-il, bien évité d'être désobligeant avec Monsieur Plate quand il venait à ses cours/au collège.

« Heinrich Heine a dit une fois que les adversaires de Lessing n'ont été préservés de disparaître sans laisser de trace que parce qu'ils ont été mis en relation avec lui, comme les insectes dans l'ambre. Il serait malpoli d'appliquer cette analogie aux vivants, même si elle convient bien au milieu scientifique. Nous nous bornons à relever la remarque de Heilborn qu'il ne restera du nom et de l'œuvre de Plate que le sombre souvenir du martyr qu'il a infligé à Haeckel. »⁹⁵

On pourrait produire encore de nombreux exemples analogues sur la morale des savants, la morale de notre intelligentsia actuelle ; car ce qui par là paraît au grand jour est qu'aujourd'hui nous n'avons plus simplement affaire à une lutte entre telle et telle conception du monde ; nous avons aujourd'hui à nous battre pour la vérité contre le mensonge, c'est ce dernier qui brandit ses armes contre



la vérité. Et ce qui est actuellement bien plus important que la querelle autour de concepts vieillis, c'est le combat de la vérité contre le mensonge qui s'empare toujours plus des humains.

On a peut-être trouvé exagéré, quand à l'occasion d'une conférence, j'ai dit 3 qu'en Europe les humains dormaient. Ils feront l'amère expérience — j'ai dit cela 3 en rapport avec autre chose —, ils devront faire l'amère expérience que le bolchevisme qui se répand dans toute l'Asie comme le dernier rejeton de la conception du monde occidentale est quelque chose que l'Asie, que les peuples d'Asie assimilent avec la même ferveur qu'ils ont autrefois accueilli leur saint Brahman. — C'est ainsi que cela se passera et la civilisation moderne devra l'apprendre à ses frais. Et l'on éprouve la douleur la plus vive quand on voit qu'en Europe,

160

les âmes dorment, que les hommes ne réussissent pas du tout à saisir réellement avec leur âme la gravité de ce qui se passe actuellement. Quelques jours après que j'eus prononcé ces paroles, j'ai trouvé la notice suivante : « Il y a quelques jours, chez un représentant de la République soviétique, j'ai eu l'occasion de voir un billet de 10 000 roubles. Ce qui suscita mon étonnement ne fut pas le montant du billet ; — ce qui me frappa d'étonnement, ce fut de voir au milieu de ce billet de 10000 roubles une croix gammée, la svastika, finement et nettement dessinée dans le papier. »

Ce signe, vers lequel autrefois l'Hindou ou l'Égyptien d'antan tournait le regard quand il parlait de son saint Brahman, il le voit aujourd'hui sur le billet de 10 000 roubles ! Là, où l'on fait de la grande politique, on sait comment agir sur l'âme humaine. On sait ce que signifie la marche triomphale de la croix gammée, de la svastika, que portent déjà un grand nombre de gens en Europe — mais avec un tout autre arrière-plan —, on sait ce que cela signifie, mais on ne veut pas entendre ce qui veut interpréter les secrets de l'actuel devenir historique sur la base des symptômes des plus significatifs.

Cette interprétation ne peut que résulter de ce qui peut venir au jour spirituelle- 3 ment scientifiquement. On doit diriger le regard sur ce qui est actuellement. On 4 doit jeter le regard sur la tendance à désertifier l'ancienne vie de l'esprit qui veut transformer même les vestiges de cette ancienne vie de l'esprit en écoles et machineries de fonctionnaires, qui est tombée moralement si bas comme je vous l'ai décrit avec l'histoire de Plate qui était un élève direct du bon vieux Haeckel, son élève préféré. Ce n'est pas Haeckel qui a fait cela, c'est la culture matérialiste ahrimaniennne qui le fait. En ce temps — dans lequel on sait cependant, là où l'on va consciemment à l'œuvre, comment on doit œuvrer —, en ce temps on devrait repenser à des esprits tels qu'était un Hegel, né il y a cent cinquante ans à Stuttgart, qui, dans un combat intérieur âmique-spirituel, a arraché aux puissances ahrimaniennes les concepts et les idées dont on a besoin pour acquérir suffisamment de fermeté spirituelle intérieure pour grimper l'échelle qui nous élève vers le monde spirituel, mais qui offre encore bien d'autres choses à offrir sur le plan de la discipline d'esprit intérieure.

161



En réalité, c'est de la manière dont il peut vivre maintenant et pour ce qui peut vivre par lui que Hegel doit être estimé du côté de la science de l'esprit, c'est ce qu'il faut rappeler aujourd'hui, le jour de son cent cinquantième anniversaire.

Hegel est mort du choléra à Berlin, le 14 novembre 1831, le jour de la mort de 3 Leibniz, le grand philosophe européen.⁹⁶ Ce que Hegel a laissé a été, tout 5 d'abord, ou bien incompris du monde extérieur ou bêtifié par ses élèves, ou tiré directement dans l'ahrimanien, comme ce fut le cas par le marxisme. Par la science de l'esprit doit se trouver le sol où ne doit pas être enseveli ce qui est né d'éternel en Georg Friedrich Hegel il y a cent cinquante ans, ce qu'il y avait de meilleur de l'esprit de l'Europe, ce qui, durant soixante ans, a agi en Europe du centre. Cela n'a pas la permission d'être enseveli, cela doit être éveillé à une vie dans la science de l'esprit parce que nous en avons un réel besoin en cette période de décadence intellectuelle, morale et économique.

